

effacé toute trace. C'était comme un **dessèchement**, une dessication qui aurait eu lieu, et une carapace dure et étanche qui serait apparue, là où il y avait eu une chair sensible et vivante. . .

Avant de fermer cet album de famille que je viens à peine d'entr'ouvrir, je voudrais m'attacher encore tant soit peu sur un seul de ceux que je viens d'y insérer, en coup de vent. C'est celui qui vient fin dernier dans cet album. Plus encore que pour aucun des autres que j'ai fini par y inclure, il y a eu en moi des résistances sérieuses (inconscientes comme de juste) à me séparer de certaines images toutes faites et de vieille date concernant notre relation, et à me rendre à une humble évidence. Il s'agit de Jean-Pierre Serre.

Plus d'une fois au cours de Récoltes et Semailles, j'ai eu l'occasion de m'exprimer au sujet de Serre, nommément le plus souvent⁸⁵⁵(*). Le peu que j'en ai dit ici et là aura déjà suffi, je pense, à faire sentir qu'il a joué dans mon passé de mathématicien un rôle qui ne revient à nul autre. C'est une chose sur laquelle je ne m'étais jamais arrêté d'ailleurs, avant d'écrire Récoltes et Semailles, et que j'ai découverte au fil des pages. Pendant vingt ans, du début des années cinquante jusqu'au moment de mon départ de la scène mathématique, il a joué pour moi le rôle de l' "interlocuteur privilégié"⁸⁵⁶(*), et la plupart de mes grandes idées-force et de mes grands investissements ont été directement stimulés par des idées de Serre (parfois "d'anodine apparence"). A certains moments, surtout (je crois) dans la deuxième moitié des années cinquante et peut-être encore aux débuts des années soixante, il y a eu une sorte de "symbiose" mathématique intense entre lui et moi, qui étions de tempéraments mathématiques complémentaires⁸⁵⁷(**) - symbiose qui s'est révélée à chaque fois très féconde. La relation entre Serre et moi n'était pas de nature "symétrique", par exemple Serre n'était nullement porté, comme je le suis, à s'en remettre à un ou plusieurs "interlocuteurs privilégiés" pour se mettre au courant de ce qui peut l'intéresser ou dont il croit avoir besoin. Cela n'empêche (du moins je le présume) que j'ai dû tenir dans son passé de mathématicien un rôle également exceptionnel, et je peux m'imaginer que mon départ inopiné, en 1970, ait été dans sa vie mathématique un point de rupture (d'un certain équilibre peut-être, où je représentais le pôle "yin"), un tournant soudain, par une sorte de "vide" soudain apparu. Je ne sais. . .

Toujours est-il que cette relation étroite de Serre à ma personne et à mon oeuvre était sûrement perçue dans le monde mathématique, même si elle restait dans le domaine du non dit. Sûrement, mis à part Deligne, Serre était perçu, avec raison, comme étant le mathématicien le plus "proche" de mon oeuvre. La relation de Deligne à mon oeuvre et à ma personne était très différente - c'était une relation d'élève et d' "héritier". Deligne s'est nourri de ma pensée et de mon oeuvre écrite et non écrite, alors qu'aucune de mes grandes idées-force et aucun de mes grands investissements n'ont été suscités ou stimulés par lui. Il a été plus "proche" de moi que Serre, en ce sens qu'il n'y avait pas en lui, pendant les années passées à mon contact (1965-69), de réactions de rejet vis-à-vis de certains aspects de mon oeuvre et de mon approche de la mathématique, comme il y en avait chez Serre ; c'est ce qui lui a permis, en l'espace de trois ou quatre ans à peine (vu ses moyens exceptionnels, et des circonstances exceptionnellement favorables aussi), d'assimiler intimement et dans sa totalité la vaste vision unificatrice qui était née et s'était développée en moi au cours des années précédentes. Mais sa relation à moi

⁸⁵⁵(*) Je me suis abstenu deux ou trois fois de nommer Serre, dans Fatuité et Renouvellement ; à un moment donc où il ne paraissait pas utile, le plus souvent, de désigner nommément les personnes sur lesquelles je m'exprimais de façon tant soit peu critique. Les passages de Récoltes et Semailles où je m'exprime de la façon la plus circonstanciée au sujet de Serre et de la relation entre lui et moi, se trouvant dans les notes "Les neuf mois et les cinq minutes", "Frères et époux - ou la double signature", et "Les détails inutiles" (notes n°s 123, 134, 171 (v)).

⁸⁵⁶(*) Entre 1965 et 1969, alors que la relation entre Serre et moi restait toujours étroite, c'est plutôt Deligne qui a joué le rôle d'interlocuteur privilégié. La raison en est sûrement, dans des affinités très fortes de tempéraments, et surtout, dans une ouverture de Deligne (vis-à-vis de ce que je sentais comme l'essentiel de ce que j'avais à apporter) qui faisait souvent défaut chez Serre. Je reviens plus bas sur la nature très différente de l'une et l'autre relation, qui ont été les deux plus étroites dans mon passé de mathématicien. Voir aussi la note citée dans la note de b. de p. qui suit.

⁸⁵⁷(**) Au sujet de cette complémentarité, et sur l'affinité entre Deligne et moi, voir la note déjà citée "Frères et époux - ou la double signature" (n° 134).